

17 AVRIL 1975

Darith Nhieim

De la définition du mot "orphelin"

"Ce fut par une très chaude matinée d'avril 1965, les petits écoliers de la classe de CM1 (cours moyen 1^{ère} année - classe de 8^e) du Petit Lycée Descartes près du Wat Phnom et du Cercle sportif khmer, luttaient contre la somnolence tout en s'appliquant à écouter le maître, Monsieur G., un Français sorti d'*India Song* de Marguerite Duras, originaire de Pondichéry, lire la dictée de la semaine. Le silence régnait dans la salle de classe, et du ciel, le soleil de la saison sèche dardait de ses rayons ardents les bâtiments et la cour de récréation du Petit Lycée. Dehors, les cocotiers croulaient sous la chape de plomb du mois de *Cbhaïtr**. La chaleur faisait presque vibrer l'air. Nous nous appliquions consciencieusement à tracer sur les pages à gros carreaux du cahier de dictées, les volutes et les liés des mots de cette langue si belle, le français. Soudain, sortit du feuillage de l'arbre attaché à la fenêtre de la salle de classe, la 'complainte'^{***} lancinante d'un oiseau, peut-être spécifique du Cambodge : cui-cui, cui-cui, cui-cui-cui-cui. Monsieur G. ralentit le rythme de la dictée, s'arrêta, puis nous demanda de poser la plume. Nous nous regardions mi-surpris, mi-curieux. Pendant cinq minutes, les "plaintes" de l'oiseau se faisaient de plus en plus stridentes et pressantes. Monsieur G. nous demanda de bien écouter le 'chant' de l'oiseau. Puis Monsieur G. nous posa une question à laquelle personne ne sut répondre : 'Savez ce qu'est un orphelin?' 'Écoutez cet oiseau, on l'appelle 'Orphelin'. Et savez-vous pourquoi?' Aucune réponse ne fusa. 'N'entendez-vous pas les pleurs de l'oiseau? Oui, il pleure sa famille perdue, il pleure ses parents, il pleure ses frères et sœurs, tous sont morts.' Cui-cui, cui-cui, cui-cui-cui-cui, insista l'oiseau. Monsieur G. continua : 'Oui, nous pourrions presque l'entendre nous dire - père/mère, frères/sœurs, tout/est/per-du!' Voilà la définition du mot 'orphelin'. En mon for intérieur, vivant dans un cocon familial privilégié, je me suis juré que jamais je ne serai orphelin, que cela ne m'arriverait jamais, non, ça n'arrive qu'aux autres'...

NOËL 1974 À PARIS. En tant que vice-recteur de l'Université de Phnom Penh et doyen de la Faculté de pharmacie, Papa faisait partie de la délégation cambodgienne invitée par le gouvernement français à la réunion préparatoire de la Conférence des pays francophones qui devait avoir lieu en 1976. En 1972, Papa avait déjà assisté à la Conférence des pays francophones de Montréal au Canada. Nous le pressions d'amener Maman ainsi que nos deux derniers frères à venir s'installer en France, car, disait ma sœur aînée, la situation au Cambodge s'aggravait de mois en mois. Il s'y refusa et nous dit que son devoir de Khmer l'obligeait à rester au Cambodge pour y enseigner : 'Si je m'installe en France, qui donc dispensera l'éducation aux jeunes Khmers? Voulez-vous que ce soient des étrangers qui enseignent aux étudiants khmers?', nous répondit-il. Papa rentra au Cambodge pour passer le Nouvel an avec Maman et les deux derniers frères. Ce fut la dernière fois que nous avons revu son visage.

AVRIL 1975 À NANCY. Dix ans après cette dictée qui est restée gravée à jamais dans ma mémoire... Nancy, 'en passant par la Lorraine', mon adolescence et sept ans de ma vie, le baccalauréat au Lycée Henri-Poincaré, et des études d'économie à la Faculté de droit et des sciences économiques. 'On n'a pas tous les jours vingt ans', oui, un âge et une année qui ont marqué mon âme, même si ma chair n'a pas souffert

des affres et des vicissitudes d'une des périodes les plus noires et les plus ténébreuses de l'histoire du Cambodge!

16 AVRIL 1975, HEURE DE PHNOM PENH (15 AVRIL EN FRANCE). Les journaux annoncent la 'chute imminente de Phnom Penh' pour certains, la 'libération et la victoire probables' pour d'autres. J'avais du mal à me concentrer sur les révisions pour mes examens. Nous avions préparé l'arrivée en France des deux derniers frères, leurs trousseaux de pensionnaires étaient fin prêts. Ils devaient cependant terminer leur année scolaire au Petit Lycée et Grand Lycée Descartes. Ma sœur de Paris nous a appelés et nous a dit qu'elle avait pu parler à Papa et Maman au téléphone. Pour nous rassurer, alors que les troupes khmères rouges étaient aux portes de Phnom Penh - ils étaient à Pochentong -, Maman nous a dit que ce n'étaient que des 'combats en rase campagne', de ne pas nous inquiéter et qu'ils allaient bien.

17 AVRIL 1975 À PHNOM PENH. Vers midi, les soldats du *Mukh Sanh-gna Pruougn* - littéralement 'Pointe de la flèche', la tête de pont - des Khmers rouges firent leur apparition. Le 2-2412, le numéro de téléphone de notre maison de Phnom Penh ne répondait plus. Lors de l'évacuation forcée, Papa, Maman et les deux derniers frères ont essayé de rejoindre l'ambassade de France, mais n'ont pu couper à travers la foule compacte et le flot humain les a emportés dans une autre direction, une marche inévitable vers leur destin.

17 AVRIL 1975 EN FRANCE. Ma vie, mon enfance et adolescence ont basculé. L'inconcevable est arrivé. Je suis devenu orphelin, un orphelin parmi des centaines de milliers d'autres.

LE FIGARO DU 25 (OU DU 27?) AVRIL 1975, D'après les témoignages du Docteur Paul Grauvin, le médecin de Dien-Bien-Phu, qui m'a aussi mis au monde à la Clinique du Docteur Bessière de Phnom Penh près du Garage Peugeot, un certain jour de septembre 1955 - a publié une liste des personnalités qui ont disparu dans laquelle figurait le nom de Papa, une confirmation de nos craintes. Pendant quatre ans, nous avons gardé l'espoir de retrouver notre famille disparue, jusqu'au jour anniversaire de mes 24 ans - un signe du destin? - en septembre 1979, par l'entremise d'un des premiers médecins d'une mission humanitaire française, une lettre d'un rescapé témoin des 'champs de la mort' des Khmers rouges nous est parvenue et nous a décrit les conditions effroyables dans lesquelles Papa et Maman et nos deux derniers frères avaient été emportés dans la tourmente de l'histoire de notre pays natal.

Encore de nos jours, par certaines nuits chaudes d'avril, nous pouvons entendre "Orphelin" égrener ses pleurs dans le silence de la nuit."

Darith Nhieim***
Phnom Penh, 5 avril 2000

* *Khaè Cbhaïtr* : mois lunaire cambodgien, mois de la pose des *scimà* et du changement d'année cyclique, du Nouvel an khmer.

** "Complainte" des oiseaux au Cambodge, *Cbhaïb Yohm*, les "oiseaux pleurent" leur condition d'oiseau, d'animaux, ils ne chantent jamais.

*** Darith est revenu au Cambodge en 1990, où il n'a retrouvé qu'une tante.

